



PLAQUETTE D'HONNEUR DE L'ASSOCIATION

Louis BOISARD

Louis BOISARD. Né à Lyon le 12 juin 1851.

Fut admis en 1864 à l'Ecole Centrale Lyonnaise. Il en sortit en 1867 avec son diplôme de 1^{re} classe, qui lui permit d'entrer de suite dans l'industrie chimique.

Il y réussit si bien qu'en 1869, il fit construire sur ses plans une fabrique de produits pharmaceutiques dont il avait appris l'utilité; cette fabrique ne put être exploitée de suite et le fut avec succès après la guerre seulement.

En 1870, il s'engagea volontairement et en raison de ses compétences, fut incorporé dans le corps d'ouvriers de Bourbaki où il fit toute la campagne.

En 1874, L. BOISARD liquida son usine, fit ses études théologiques et fut ordonné prêtre en 1877 ; en cette qualité, il professa, jusqu'en 1879, un cours de Chimie assez remarquable à l'Institut des Chartreux, devenu depuis Ecole d'Etat.

En 1879, l'autorité ecclésiastique donne à L. BOISARD la direction du patronage, 13, route de Crémieu, qui était une sorte de petite école primaire dans laquelle L. BOISARD vit de suite l'immense utilité de la connaissance d'un métier pour les enfants en général privés de tout soutien.

Ainsi, sans aucun appui, avec sa seule fortune personnelle qui y passa toute et quelques secours péniblement obtenus de rares amis, il parvient à créer et mettre en activité, à partir de 1882, les petits ateliers d'apprentissage suivants :

- Cordonnerie (aujourd'hui abandonnée comme sans objet).
- Menuiserie, Ebénisterie, Sculpture sur bois.
- Forge, Serrurerie.
- Mécanique, tour et ajustage.
- Dessin pour les destinations ci-dessus.

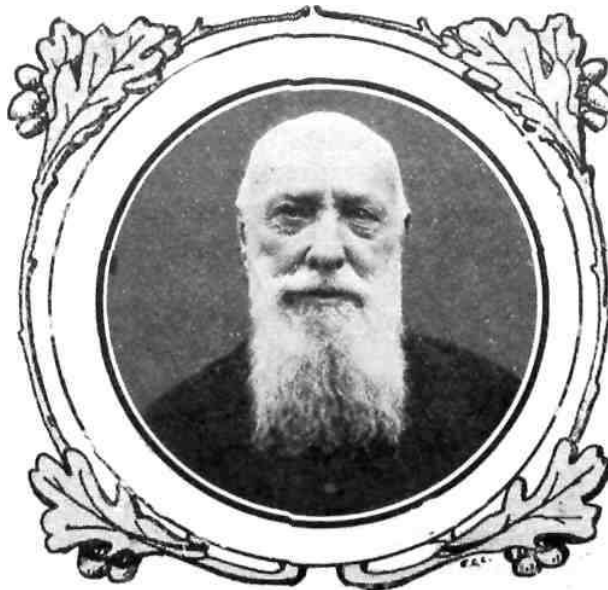
Depuis 45 ans et malgré ses 77 ans, L. BOISARD réussit encore à développer ces ateliers, à pourvoir à toutes les dépenses de construction qu'il fait lui-même, ainsi que toutes les études et plans pour exécuter de nombreux meubles, bibliothèques, machines-outils d'un modèle nouveau pour le fer, qui ont été vendues par centaines dans les gros ateliers de notre région.

Au moyen de ces commandes, il put, sans aucun appui sérieux, subvenir aux besoins de ses 80 apprentis, les instruire, les loger, les nourrir et leur assurer un joli pécule au moment de leur sortie.

Ce contact constant des Ateliers BOISARD, avec la clientèle qui paie et n'admet pas les malfaçons, donne à ce modeste atelier d'apprentissage une telle valeur que 1.500 demandes d'admission lui arrivent chaque année, alors que les moyens restreints dont on dispose permettent l'admission de 50 seulement.

Mais cette vie si active ne suffisait pas encore à satisfaire les ambitions philanthropiques

de L. BOISARD qui croit à la fécondité considérable d'établissements coloniaux, agricoles.



Profitant des offres d'un Groupe Lyonnais qui venait d'acquérir en Tunisie le domaine l'Oued Rammel (14.000 hectares), il prit, pour réaliser ses projets, une part (450 hectares), et confiant chaque année, au moment des vacances et pendant trois à quatre mois, la direction des ateliers de Lyon à ses collaborateurs, il parvient à créer dans la brousse, une véritable colonie agricole, Sainte-Marie-du-Zit, recevant les orphelins français délaissés dont il fit les premiers agriculteurs chrétiens du pays.

Cet établissement put être mis en activité un an après les premières explorations assez pénibles faites en 1892.

L. BOISARD songe alors qu'il faudra bientôt trouver à ses anciens orphelins, de braves et honnêtes femmes, bien françaises et bien chrétiennes, déjà formées à la vie tunisienne. Avec l'aide d'un généreux donateur, il achète, en 1898, le domaine de Sainte-Marguerite : 700 hectares, où s'élève bientôt un orphelinat agricole de jeunes filles dirigé par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

L'œuvre ne paraît pas encore complète à l'Abbé BOISARD. En 1902, près de Bizerte, il achète de nouveau un vaste domaine : Saint-Paul, où il pourra établir les premiers ménages de colons chrétiens formés par les anciens de Sainte-Marie-du-Zit avec les anciennes de Sainte-Marguerite, leur vendant à Ensel (rente perpétuelle) le terrain sur lequel ils s'installeront, et un nouveau village est ainsi créé.

Tout cela a exigé beaucoup d'argent, une incroyable quantité de démarches et d'efforts et l'avenir devant être prévu, L. BOISARD fonde deux sociétés anonymes : l'une en France, l'autre en Tunisie, qui prendront la responsabilité des affaires.

La Société anonyme de Tunisie arriva assez rapidement à assurer, par elle-même l'œuvre de l'Abbé BOISARD laquelle, à un moment, s'étendait sur 2.000 hectares, comprenait deux orphelinats et avait donné naissance à trois paroisses contribuant largement au développement de colonisation tunisienne.

Déchargé de la marche des affaires tunisiennes, L. BOISARD put consacrer tout son temps aux ateliers de Lyon, dont il perfectionna sans cesse l'outillage. Il en organisa le transfert au 339 de la rue Garibaldi, dans une grande installation à la « moderne ».

Cet atelier fonctionne très bien depuis cinq à six ans, avec 80 apprentis qui deviennent de suite des ouvriers de premier ordre.